

Pèlerinage en canot Une expédition vers la réconciliation

Erik Sorensen, SJ

Le pèlerinage est une ancienne pratique spirituelle qui transcende les frontières religieuses et culturelles. Depuis des millénaires, les gens prennent la route pour aller visiter des sites sacrés. Les individus et les groupes ont appris que le voyage vers le sanctuaire n'est pas moins sacré que l'endroit lui-même. Cet été, un groupe d'avironneurs a eu l'occasion d'assimiler directement ce dicton de l'ancienne sagesse qui veut que le voyage donne sa valeur à la destination.

Notre pèlerinage est parti du Sanctuaire des martyrs canadiens à Midland (en Ontario) le 21 juillet 2017, et il est arrivé au Sanctuaire de sainte Kateri Tekakwitha, sur les rives du territoire mohawk de Kahnawake, le 15 août. Sur les cours d'eau entre ces deux sites sacrés, les canoteurs se sont « immergés » dans l'expédition. Il y avait parmi eux des Jésuites, une Sœur de Saint-Joseph, une Sœur Xavière et plusieurs laïques.

Fait à signaler, les équipages réunissaient des Autochtones et des non-Autochtones. Notre expédition avait en effet pour objectifs de nous aider à mieux nous connaître nous-mêmes et d'apprendre à nous connaître les uns les autres en nous mettant à l'écoute de nos histoires respectives.

Se passionner pour la guérison

L'expédition était placée sous le thème de la réconciliation. Nous nous sommes mis en route bien conscients que ce mois vécu ensemble n'allait pas résoudre les plus de 500 ans de colonisation, de violence et de génocide culturel qui ont caractérisé les rapports entre les peuples autochtones de l'Île de la Tortue et les nouveaux venus en provenance de l'Europe. Mais les travaux de la Commission de vérité et réconciliation et de quelques autres intervenants nous ont convaincus de faire un pas (en l'occurrence, de donner un premier coup d'aviron) vers la réconciliation. Nous nous sommes donc engagés dans l'expédition permanente vers la guérison et la réconciliation.

Comment avons-nous procédé? Très simplement, nous avons fait connaissance. Nous avons créé un espace sécuritaire où nous pouvions écouter et être écoutés. Pour nous réconcilier, il fallait d'abord savoir avec qui nous nous réconcilions et pourquoi. Nous autres les payeurs, nous voulions nous engager personnellement dans ce processus de guérison. On ne se passionne pas pour l'idée abstraite de réconciliation. Par contre, on veut passionnément soigner les blessures d'un ami qui vous a fait part de son expérience du traumatisme intergénérationnel.

Nous avons entrepris d'incarner ce processus de réconciliation : en écoutant des exposés de plusieurs membres de l'expédition, comme sœur Eva Solomon, CSJ, et Michel Andraos, professeur de théologie; en faisant l'Exercice des couvertures de KAIROS; en partageant en petits groupes; et surtout au fil des conversations et des relations personnelles qui se sont nouées pendant l'expédition.

Ces façons de favoriser le dialogue au sein du groupe étaient tantôt structurées tantôt spontanées. Ce qui a été très important, car certains moments d'échange structurés ont servi d'amorce à des échanges plus profonds entre les différents membres du pèlerinage. C'est lors de ces conversations plus intimes que des convictions et des perspectives bien ancrées ont été contestées et se sont nuancées à mesure que se réalisait une transformation personnelle.

Des obstacles à surmonter

On ne peut pas dire que toute l'expédition s'est déroulée sans le moindre heurt : nous avons eu notre part de difficultés. Le premier défi était d'ordre physique : pagayer, c'est du gros travail; les muscles endoloris, les bosses et contusions mineures et la fatigue étaient au menu tous les jours. Les levers matinaux (réveil à 4 h 30), les longues journées, le camping sur le Bouclier canadien ont éprouvé la patience et le sens de l'adaptation de tout le monde, mais nous avons tenu bon.

Chaque fois que vous réunissez un groupe de personnes dans un espace confiné, il est inévitable que surgissent des conflits personnels. Notre groupe n'a pas fait exception, mais l'expérience nous a enseigné que le fait de traverser ces difficultés nous a rendus plus forts.

Notre calendrier nous posait déjà un défi. En planifiant l'expédition, nous espérions compter chaque jour sur un bon moment de prière en groupe, de réflexion et de partage. Mais nous n'avons pas tardé à comprendre qu'après huit à dix heures d'aviron par jour, dans des conditions difficiles, notre groupe n'avait plus l'énergie nécessaire pour de longues activités en soirée. Nous avons dû faire preuve de créativité et adapter ces activités le mieux possible à un horaire qu'il fallait constamment réaménager. Dans l'ensemble, ces défis ont contribué à souder le groupe plus étroitement.

L'hospitalité des collectivités locales

Quand l'expédition a quitté la grande solitude de la baie Georgienne et de la rivière des Français pour se diriger vers North Bay puis la rivière des Outaouais, nous avons vécu une mutation. L'expérience que nous avons faite en groupe dans la première moitié de l'expédition, nous avons eu l'occasion de la faire partager aux collectivités que nous avons rencontrées dans la seconde partie de notre périple.

De North Bay à Montréal, nous avons été accueillis par plusieurs paroisses, communautés religieuses et municipalités. À chaque halte, nous parlions de notre expérience. Ces collectivités ont participé au pèlerinage en répondant à nos besoins de nourriture ou d'hébergement, par exemple. L'hospitalité que nous avons reçue à chaque étape a été bouleversante et nous a rappelé la sollicitude providentielle de Dieu à notre endroit.

L'expédition continue

En pensant à l'avenir, nous reconnaissons n'avoir pas encore terminé notre pèlerinage. Quand nous sommes arrivés à Kahnawake, le membre du Conseil de bande qui nous a accueillis en territoire mohawk nous a rappelé que notre expédition ne faisait que commencer. Ce pèlerinage est pour nous un point de départ. Rentrés dans leurs communautés respectives, les voyageurs partagent leur expérience avec leurs amis, leurs proches et leurs collègues de travail.

Je sais que plusieurs d'entre nous cherchent de nouvelles occasions de poursuivre notre engagement sur la route de la réconciliation. Plus concrètement, nous nous demandons comment faire vivre cette expérience à d'autres groupes sur une base plus permanente. Peut-être ce pèlerinage en canot deviendra-t-il annuel?